

Georges Corm, penseur de notre salut?

Hela YOUSFI

Mesdames, Messieurs, c'est avec une grande émotion que je prends la parole aujourd'hui pour parler de l'héritage précieux de Georges Corm qui est pour moi l'un des penseurs arabes et francophones les plus importants de ces 50 dernières années. Économiste, historien, politiste et anthropologue, Georges Corm occupe une place à part. Il fait partie de ces intellectuels inclassables. Inclassable par l'originalité de l'entreprise intellectuelle qu'il a initiée et par la passion qui a animé tout son parcours intellectuel et politique. Celles et ceux qui l'ont côtoyé savent quand on ressort d'un entretien avec lui, on est à la fois nourri par l'enthousiasme de son interlocuteur, impressionné par la richesse insoupçonnée de ses analyses et un peu angoissé car on veut suivre son exemple et les exigences sont élevées. Georges Corm nous a offert de précieux outils pour penser le monde arabe contemporain et les causes des différentes défaites politiques largement provoquées par un impérialisme occidental prédateur ; ces défaites se sont transformées sur le long terme et en reprenant ses termes en une machine d'auto-destruction. Celle-ci a, selon lui, culminé dans la tragédie qui avait frappé le Yémen et son peuple pour donner suite à l'intervention armée de l'Arabie Saoudite et les Emirats arabes unis. A cet égard, je souhaite reprendre la manière dont il s'est défini lui-même lors d'une conférence donnée en novembre 2017 à l'AUB, une définition qui résume bien ce qui a animé le parcours de l'intellectuel engagé Georges Corm:

« En juin 1982, j'avais achevé la première édition de mon livre *le proche orient éclaté*, je résidais à l'époque dans le quartier de Ras Beyrouth. L'immeuble où je résidais, près de l'UNESCO, tremblait sous le déluge de bombes israéliennes dévastatrices s'abattant sur cette partie de notre capitale, Beyrouth. À ce moment-là, j'avais ressenti que l'invasion israélienne de la capitale libanaise, capitale de la littérature et de la culture pour tous les Arabes, marquait le début de la désintégration des sociétés arabes et de leurs régimes politiques.... Peut-être accordaient-ils plus d'attention à la Coupe du Monde de football qui se tenait au même moment, je me rappelle la victoire de l'équipe algérienne sur l'équipe allemande, un événement qui suscita une grande euphorie, au point que même dans le quartier de Beyrouth où je résidais, il y avait des feux d'artifices et des explosions de joie partout. En entendant les coups de feu, j'avais naïvement pensé que les organisations armées libanaises et palestiniennes avaient réussi à repousser l'attaque de l'armée israélienne sur la partie occidentale de Beyrouth... Depuis, à travers les différentes éditions de mon ouvrage *Le proche orient éclaté*, je suis devenu l'historien de la dynamique de déclin, de l'échec et de l'explosion des sociétés arabes ».

Avec le Génocide à Gaza et la guerre israélienne au Liban le constat demeure le même : nous sommes devenus incapables de penser l'avenir autrement que comme la répétition d'un présent insoutenable. Contre une telle paralysie intellectuelle et politique, l'œuvre de Georges Corm et malgré ce qu'il en dit lui-même, est un manifeste de résistance, un manifeste de salut, un manifeste d'autodéfense intellectuelle et politique contre les lectures manichéennes et stéréotypées de l'histoire du monde arabe et de ses relations avec l'Europe et les USA. Qu'il s'agisse de ses descriptions minutieuses des violences répétées de l'impérialisme occidental dans le monde arabe, de l'entreprise systématique de confiscation de toute mouvance souverainiste issue des différentes formes de nationalisme arabe socialisant ou encore sa réhabilitation fortement documentée de la part d'ombre d'une Europe ou d'un Occident qui s'est raconté comme un lieu privilégié homogène de l'émergence du règne de la raison et de l'humanisme universel, il y a des constantes et une injonction dans l'œuvre de Georges Corm :

La première constante est celle de redonner un sens à l'histoire avec un double mouvement de déplacement entre les deux rives de la Méditerranée. Il n'a cessé de nous inviter tout au long de sa carrière intellectuelle et politique à l'absolue nécessité d'« historiciser » et de « contextualiser » : comprendre une société passe par l'exploration de l'histoire, de la langue, des imaginaires, des mythes, qui se sont sédimentés pour fabriquer sa grammaire. Décrypter cette grammaire est la seule condition pour aiguïser les moyens de lutte intellectuelle indispensable à la quête de libération des peuples de la région. La deuxième constante est de penser le monde arabe mais aussi l'Europe dans leur hétérogénéité, la seule manière selon lui de sortir des visions stéréotypées et d'avoir une compréhension fine des dynamiques politiques à l'œuvre. Ainsi, l'originalité de l'œuvre de Corm est de rappeler que la réhabilitation de cette hétérogénéité ethnique, religieuse, politique et les différentes tensions et conflits que le monde arabe traverse est la seule manière de penser paradoxalement la communauté de destin économique et politique de la région.

De là découle l'injonction qui sous-tend tout son œuvre. Il nous invite à bien situer les responsabilités dans ces défaites qui ont ponctué l'histoire arabe contemporaine en rompant avec les lectures culturalistes mais aussi avec l'autoflagellation et les débats identitaires déconnectés de la réalité politique matérielle. Si la responsabilité de l'impérialisme occidental est évidente ; pour Georges Corm, le défi est plutôt de penser la responsabilité des élites politiques et intellectuelles arabes dans le maintien de ce pacte néocolonial. Loin de l'opposition réductrice qui prévaut en Occident entre le nationalisme réactionnaire d'un côté et la globalisation postmoderne de l'autre, le nationalisme arabe tel que revendiqué par l'œuvre de Georges Corm porte l'empreinte des mouvements d'autodétermination et de libération nationale qui ont prévalu dans les cercles de la gauche et des nationalistes arabes au début du XX^e siècle. Georges Corm n'a cessé de rappeler que la réalisation des aspirations des peuples de la région pour la libération nationale et la justice sociale, exigent d'abord de défaire le pacte néocolonial entre les élites locales et leurs émules occidentales et régionales, et de penser les États-nations dans la région arabe comme des entités politico-économiques interdépendantes qui partagent – au-delà d'une langue, une culture et une histoire collective – non seulement une configuration particulière de relations économiques et politiques, mais, bien plus primordial encore, une communauté de destin.

L'œuvre de Corm est une œuvre d'auto-défense intellectuelle contre la machine de destruction en cours qui offre un diagnostic qui compte autant que le remède proposé. Elle rappelle que reconnaître ou identifier le problème constitue déjà un geste intellectuel et politique, un pas de côté amorçant un changement. Acquis à cette idée, Georges Corm s'est appliqué durant plusieurs décennies à identifier les dysfonctionnements politiques et économiques destructeurs ancrés dans le fonctionnement de nos sociétés et dans nos imaginaires, rappelant qu'on n'en sortira pas autrement que les pieds devant. Ce pas de côté, son érudition et son engagement politique en ont fait un penseur à contre-courant. Il est à contre-courant quand il dénonce la confiscation de la question sociale et économique par les débats identitaires au moment des révolutions arabes ou quand il affirme contrairement à plusieurs intellectuels que pour rattraper son retard de développement, un pays a besoin d'un fort dirigisme et qu'une théorie des droits humains ne pourra rien apporter sur cette question. La démocratie est la fin du processus de développement, non pas son début. Il est à contre-courant quand tout en critiquant le régime syrien dénonce l'islamisation de l'opposition syrienne et rappelle dans un entretien accordé à Orient 21 que l'urgence est de rétablir l'unité de la Syrie et de faire cesser les ingérences étrangères, notamment turque, américaine et française. Il est à contre-courant quand il affirme que les Palestiniens et les Libanais doivent s'unir contre le projet colonialiste et expansionniste

israélien. L'existence palestinienne est menacée car les ambitions d'Israël est une terre nettoyée ethniquement de ses habitants d'origine. Quant à l'existence libanaise, elle est mise en péril car la nature multiconfessionnelle libanaise et leur coexistence pacifique, avant l'ère du colonialisme européen met au défi le projet sioniste qui exclut les non-juifs.

Son œuvre et ses engagements politiques ont été pour beaucoup de chercheurs mais aussi pour les militants et citoyens concernés par les luttes d'émancipation dans le monde arabe un outil formidable pour penser le monde arabe et ses interactions avec les pays voisins et notamment l'Europe en introduisant des approches, des schèmes d'analyse et des objets qui bousculaient les habitudes académiques, prisonnières de points de vue disciplinaires, captives d'un « territoire » balisé par des postes-frontières qui se voulaient protecteurs mais qui n'étaient que des écrans et des obstacles. Que ce soit par son appel constant à la vigilance par rapport aux « prépensés » ou « préjugés » qui hantent, sans qu'on le sache, le regard qu'on porte sur les autres, par ses travaux sur les différentes formes de domination sociale et politique, les violences de l'impérialisme occidental ou encore son soutien indéfectible à la résistance libanaise et palestinienne, Georges Corm a représenté une sorte de libération cognitive et d'incitation à l'imagination politique, économique mais aussi sociologique pour les différentes générations de chercheurs et/ou cadres ou militants qu'il avait inspirés. Il a armé ainsi, grâce à sa radicalité, son refus de la compromission et l'ancrage de sa pensée dans les luttes de libération nationale et loin des idéalizations romanesques, notre volonté d'avancer individuellement et collectivement avec pour seul objectif le désir de mieux comprendre et de mieux agir. Avec sa disparition, pour paraphraser ce qu'a dit Engels en son siècle à la mort de Marx « le monde et arabe et francophone est plus court d'une tête ». Nous ne pouvons qu'en être profondément attristés mais son œuvre foisonnante, tonique et radicale continuera à être une boussole pour tous ceux et toutes celles d'entre nous qui continuent à croire qu'un monde arabe digne et souverain avec une Palestine libre, est possible, bien plus encore c'est le seul horizon envisageable et surtout le seul destin viable pour cette région et pour les deux rives de la méditerranée.